

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION

CHIFFRE: 100.000 de Paris

PARIS: 43, Bd Haussmann

JOURNAL D'INFORMATION

L'Égalité

de Roubaix - Tourcoing

SURBAIX: Téléphone: ROUBAIX 351-17

43, rue de la Gare, 43

TOURCOING: Téléphone: 9-53

3, rue Fédérale

DIRECTRICE: M^{me} Eug. GUILLAUME

LES GAGNANTS DE LA LOTERIE DES RÉGIONS LIBÉRÉES

Les numéros suivants:	Les numéros suivants:
55.115 de la série 16	67.483 de la série 16
45.878 » 17	74.731 » 17
27.445 » 18	59.912 » 18
83.585 » 19	58.933 » 19
26.772 » 20	32.957 » 20
gagnent:	gagnent:
UN MILLION	500.000 fr.

Tous les billets des séries 16 à 20 portant les numéros suivants:	Tous les billets des séries 16 à 20 portant les numéros suivants:
28.956 16.948 77.818 64.977	78.932 29.902 27.439 74.752
65.665 71.978 68.954 35.239	01.568 02.027 63.475 28.068
83.485 67.246	gagnent: 36.963 78.770
gagnent:	gagnent:
100.000 fr.	50.000 fr.

LOTS DE CONSOLATION

Les numéros suivants:

55.114 et 55.116 de la série 16	223 et 751
47.877 et 45.879 » 17	gagnent 5.000 fr.
27.444 et 27.446 » 18	
83.584 et 83.586 » 19	740-064-226-546
26.771 et 26.773 » 20	gagnent 1.000 fr.

Les numéros suivants:

67.482 et 67.484 de la série 16	73 et 23
74.730 et 74.732 » 17	gagnent 500 fr.
59.911 et 59.913 » 18	
58.932 et 58.934 » 19	
32.956 et 32.958 » 20	

gagnent 7.500 francs

Lire le compte rendu, en 2^e page, ainsi que le tirage de la Loterie de la Mutuelle des Vendeurs de Journaux de Lille et environs.

LE NORD DESHERITÉ

La ville de Maubeuge comptait sur les bienfaits du « Plan Marquet » pour achever son démantèlement

MAIS LE CONCOURS DE L'ÉTAT LUI EST REFUSÉ



LA FAUSSE SAMBRE QUI DOIT DISPARAITRE.

Jeudi soir 27 décembre avait lieu une réunion ordinaire du Conseil municipal de Maubeuge. L'ordre du jour était peu chargé. Seule une question importante apparaissait: le vote du budget primitif de 1935.

C'est à propos de l'établissement de ce budget, dont nous aurons l'occasion d'aussi de reparler, que M. le docteur DEUDON, député-maire, a fait part d'une nouvelle surprise, qui montre hélas combien le Nord, le Nord qui travaille, qui paye et qui actuellement souffre intensément de la crise, compte peu auprès d'autres régions favorisées, la région parisienne par exemple.

Déjà, lors de l'annonce de la répartition des crédits du fameux « plan » dont on attendait tant, notre département paraissait bien loin d'avoir obtenu la considération qu'il méritait et le pourcentage qui lui était attribué était bien au-dessous de son importance dans la vie économique de la nation.

Mais certains cas particuliers font pocher du doigt l'injustice et la rancune plus flagrante encore. Telle la situation de Maubeuge.

Une œuvre audacieuse

A plusieurs reprises nous avons montré l'audace et l'ampleur de l'œuvre entreprise par la municipalité de Maubeuge pour pallier aux effets du chômage. Parmi les moyens les meilleurs pour donner du travail à ceux qui n'en avaient pas figurait la réforme que l'honorable Maubeuge n'avait osé jusqu'ici: le démantèlement des fortifications: le nivellement et la mise en état des terrains récupérés. On y pensait sans y croire et cependant en quelques mois le projet chimérique « commençait à devenir réalité. Successivement deux tranchées de travaux furent décidées. En 1932, le « Plan Marquet » était encore dans les limbes. La ville dut donc trouver en elle-même les ressources nécessaires au financement de ces deux tranchées. Par la suite elle obtint quelques subventions départementales. (La suite en 2^e page).

Terrible drame dans un coron A OSTRICOURT

UN POLONAIS JALOUX TIRA SUR LE PÈRE ET LE FRÈRE D'UNE JEUNE MARIÉE ET LES BLESSA GRIÈVEMENT // MAIS LE JEUNE ÉPOUX DÉSARMA LE MEURTRIER ET, AIDE DES DEUX VICTIMES IL L'ASSOMMA LITTÉRALEMENT

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX



Le coron 149 de la Cité du Bois Saint-Eloi où se déroula le drame.

Samedi c'était la nocce au coron N 149 de la cité du Bois-Saint-Eloi, à Ostricourt, et jeudi soir ce fut le drame. Jusque-là un lien entre ces deux événements? C'est l'ennemi de cette pensée. On accepte difficilement que le Polonais soit devenu meurtrier pour si simple

Il avait su se rendre agréable et utile et le père Morakowski appréciait sa sobriété de ce gai compagnon. Peut-on soupçonner l'accorte Maria d'avoir goûté, elle aussi, les qualités de ce compatriote? La malignité publique va questionner trop loin dans ses deductions et ce n'est, sans doute que pour preuve de son amitié toute cordiale que la jeune fille-mère fit de Jurek le parrain de l'enfant prématuré.

Mais à cette époque, Jurek avait un rival car, secrètement ou pas, il aimait la fille de son vieil ami Morakowski.

...mais il devint indésirable.

Abrus commencent pour Jurek les pénibles déceptions. Les fiançailles de Maria avec Stanislas, l'indifférence de la jeune fille. La pièce prise par Jurek dans le coron coquet se rapprochait jusqu'au moment où il devint même un indésirable encore qu'on n'osait pas le traiter comme un intrus.

Mais la nouvelle attitude des logeurs se concrétisa le jour - c'était au début de décembre - où Mme Morakowski entre dit à son pensionnaire:

- Jurek, il faudra chercher un autre pension et un autre logement. Maria se marie à la fin du mois et les jeunes mariés s'installeront à nos côtés.

Jurek fronça les sourcils, grommela une phrase intelligible entre ses dents serrées et démenagea. Il fut accueilli par un autre compatriote du voisinage, au coron 138. Il laissa pourtant deux valises dans son ancienne chambre.



Jean MORAKOWSKI, qui est gravement blessé.

raison que sa chambre n'était plus libre. Que cette pièce soit devenue la chambre nuptiale de la femme qu'il aimait et qu'il en ait conçu une vive rancœur, c'est plus humain.

L'enquête diligentement conduite par la gendarmerie locale s'évertua à lever le voile de ce mystère.

Jurek était un ami de la famille...

La nocce polonaise avec ses rires, ses traditions, ses danses gracieuses, sa musique trépidante, dura trois jours. La fête fut complète, car elle se confondit avec les réjouissances de Noël. Et la mariée était belle.

Maria Morakowski, plantureuse blonde était radieuse. Son mari, Stanislas Krasmarek, faisait acte de galant homme. Un enfant de six mois était en effet, déjà né de leurs amours.

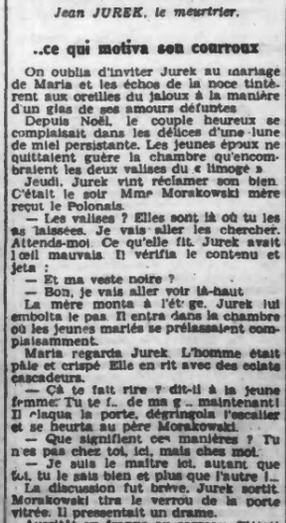
Autour de la table où on se penait, les amis, les voisins, les parents, les amis, les amis. Mais il manquait Jean Jurek. Jean Jurek boudait. C'était un fort gaillard d'une trentaine d'années et qui était à un peu de la maison, puisqu'il logeait et y prenait pension depuis 1928.



Stanislas KRASMAREK passant son bras à travers le père blessé comme l'a fait just le meurtrier.



Stanislas MORAKOWSKI, son très légèrement blessé.



Jean JUREK, le meurtrier.

...ce qui motiva son courroux

On oublia d'inviter Jurek au mariage de Maria et les échos de la nocce tintèrent aux oreilles du jaloux à la manière d'un glas de ses amours défuntes.

Depuis Noël, le couple heureux se complaisait dans les délices d'une lune de miel persistante. Les jeunes époux ne quittaient guère la chambre qu'encadraient les deux valises du « limoge ».

Jeudi, Jurek vint réclamer son bien. C'était le soir. Mme Morakowski mère reçut le Polonais.

- Les valises? Elles sont là où tu les as laissées. Je vais aller les chercher. Attends-moi. Ce qu'elle fit. Jurek avait l'œil mauvais. Il vérifia le contenu et jeta:

- Et ma veste noire?

- Non, je vais aller voir là-haut.

La mère monta à l'étage. Jurek lui emboîta le pas. Il entra dans la chambre où les jeunes mariés se pressaient complaisamment.

Maria regarda Jurek. L'homme était pâle et crispé. Elle en rit avec des colates cascades.

- Ça te fait rire? dit-il à la jeune femme. Tu te f... de ma... maintenant! Il claqua la porte, dégringola l'escalier et se heurta au père Morakowski.

Que signifiait ces manières? Tu n'es pas chez toi, toi, mais chez moi.

- Je suis le maître toi, autant que toi, tu le sais bien et plus que l'autre!

La discussion fut brève. Jurek sortit. Morakowski tira le verrou de la porte vitrée. Il présentait un drame.

Aussitôt on trappa au carreau. C'était Jurek qui n'avait voulu faire qu'une fausse sortie.

- Ouvrez! criez le forcené.

- Non! répondit le père exaspé.

Ainsi, ce fut le drame... D'un coup de coudes, Jurek fit voler la vitre en éclats et le Polonais passa la main dans le trou pour faire jouer la targe Morakowski appuyé son ventre contre la porte pour boucher l'ouverture.

Le brave père, soudain, poussa un



Stanislas MORAKOWSKI, son très légèrement blessé.

« han! » de douleur. A travers le rideau, Jurek avait appuyé son revolver contre l'abdomen de son ancien vieil ami et tirait. Après la première balle, Morakowski s'écroula mais lentement. L'autre tira toujours et la cible facile et mouvante fut atteinte trois fois: au ventre, à la poitrine et à la tête.

Le jeune Stanislas Morakowski, frère de Maria, se précipita mais une balle lui fracassa le bras gauche et une dernière balle l'atteignit au tibia.

Le jeune marié, Stan Krasmarek, avait sauté à bas du lit pour se porter au secours de ses beaux-parents.

Le lynchage

Mais son premier geste fut de désarmer le meurtrier. Dès lors, ce fut une rude bataille. Malgré leurs blessures, les victimes prêtèrent main forte au gendre, qui se proposait d'administrer une sévère correction à l'intrus.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)



Maria KRASMAREK sa femme, montrant les valises qui furent le prétexte du drame.

MENACE DE CONFLIT DU TRAVAIL A LILLE

Répondant à un projet de diminution de leurs salaires et de modifications au contrat de travail, les ouvriers et ouvrières en confection ont voté hier le principe de la grève

Depuis un mois, nous recevons de vagues échos sur la situation actuelle des ouvrières en confection et des employés de cette importante corporation. On redoutait un conflit. A l'heure lourde et grave où le chômage prend l'extension alarmante que l'on sait, les bruits de grève prennent aussitôt des airs de catastrophe.

Mais hier la nouvelle se précise: l'accord devient en effet difficile entre les organisations patronales et les organisations ouvrières.

Est-ce la grève?

Les points litigieux

Nous nous sommes inquiétés de cette question et au cours de l'entretien que nous avons eu, à la Bourse du Travail avec M. HURET, secrétaire général de l'Intersyndicale de l'habillement, nous avons pu connaître les données du problème qui préoccupe de façon angoissante les ouvriers et ouvrières de l'industrie du vêtement.

L'Intersyndicale de l'habillement comprend deux mille membres environ dont six cents coupeurs, trois cents presseurs et un peu plus de mille ouvrières travaillant aux pièces.

La Chambre Syndicale Professionnelle des Confectionneurs en Gros de Lille et l'Arrondissement a dénoncé le contrat de travail à la date du 25 novembre 1934.

M. Marcel LEVY-DANON, secrétaire général de la Chambre Syndicale, a fait connaître en effet les décisions prises, à savoir:

1^o Diminution de salaire: de 12 % pour les coupeurs et de 10 % pour les presseurs et coupeurs;

2^o Suppression des congés annuels payés;

3^o Modification du décret ministériel déterminant le tableau horaire des entrées et des sorties des ateliers.

L'Intersyndicale s'est émue de ces nouvelles conditions inattendues.

Vers la grève

Deux entretiens ont eu lieu à l'Hôtel de Ville de Lille les 18 et 28 décembre entre délégations patronales et ouvrières, sous la présidence de M. VINCENT inspecteur principal du département du Nord.

La délégation patronale s'est montrée fermement intransigeante. Dès lors, une réunion du Comité intersyndical eut lieu le 27 décembre à la Bourse du Travail pour décider de convoquer l'ensemble des membres composant l'Intersyndicale pour délibérer sur les suites à donner au litige actuel qui menace de devenir un grave conflit.

La réunion a eu lieu hier soir, à 9 h., à la Bourse du Travail. Le principe de la grève a été décidé à l'unanimité des douze cents membres présents.

En manière de conclusion, nous retranscrivons cette courte déclaration de M. HURET, secrétaire de l'Intersyndicale:

- Nous désirons ardemment parvenir à un accord de manière à arrêter le mouvement. Encore faut-il, usé de l'intransigeance patronale. La grève ne sera effective que le 2 janvier 1935. Entre-temps, nous nous employons à multiplier nos démarches pour aboutir à une apaisante conciliation.

F.

LA LOTERIE NATIONALE

Le tirage des 6^e et 7^e tranches aura lieu vers le 15 janvier

Le tirage des sixième et septième tranches de la Loterie de 1934 qui, on le sait, doit s'effectuer en une seule et même séance, aura lieu vers le 15 janvier.

La date en sera fixée très prochainement de façon officielle.

NOTRE CONCOURS DE LA PROFESSION

PREFERE

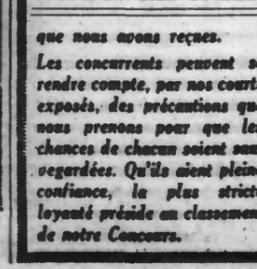
2.000 prix valant plus de 250.000 fr.

Et le travail continue... Les scrutateurs classent, inlassablement et sans arrêt, bulletin par bulletin, les

265.330 RÉPONSES

que nous avons reçues.

Les concurrents peuvent se rendre compte, par nos courts exposés, des précautions que nous prenons pour que les chances de chacun soient sauvegardées. Qu'ils aient pleine confiance, la plus stricte loyauté préside au classement de notre Concours.



Voici sa table de travail au Centre anticoncours de Nord, le Professeur GRANDCLAUDE qui vient de mourir dans les tristes circonstances que l'on connaît et que le Gouvernement vient de citer à l'Ordre de la Nation.

LE DRAME DU P.-L.-M.

LES ANTECEDENTS D'ALFRED LAMBOT LE SOLDAT CRIMINEL

Condamné pour vols multiples à Montluçon, il avait été envoyé dans une maison de correction



Menottes aux mains, voici le soldat Alfred LAMBOT, conduit à la gendarmerie de MONTELLIMAR.

Le criminel de Montellimar, Alfred Lambot, était bien connu à Montluçon, où habite sa mère. Le tribunal correctionnel de cette ville la condamna, le 13 février 1929, à être enfermée jusqu'à sa majorité dans l'établissement de la société d'assistance de la Protection de l'Enfance à Grenoble.

Alfred Lambot, alors âgé seulement de dix-sept ans, avait commis des vols multiples à Montluçon. Il était paresseux et sournois. Sa mère était impuissante à le corriger. Son instituteur avait déjà signalé ses mauvais instincts. Il fut un très mauvais écolier.

Employé comme plongeur dans différents cafés de Montluçon, il fut congédié partout pour vol.

NOTRE ENQUÊTE A SAINT-AMAND-LES-EAUX

Les vieux amandinois ont remis de lointains souvenirs pour retrouver la trace d'Alfred Lambot dans leur ville. C'est que l'auteur du terrible drame du P.-L.-M., s'il est né à Saint-Amand-les-Eaux, a quitté très jeune la cité et qu'il ne reste plus dans la région de membres de sa famille.

Alfred Lambot est né le 10 juillet 1912 à Saint-Amand. Sa mère, Angèle Lambot, alors jeune fille de dix-sept ans, originaire de Leelles, avait été hébergée à l'hôpital L'économie de l'hôpital vint déclarer à la mairie l'enfant - né de père inconnu - Ce ne fut que huit jours plus tard que Angèle Lambot reconnut son fils. Elle demeura ensuite, pendant deux ans, dans le quartier de Thunellari et à l'invasion elle se réfugia, avec son fils, à Montluçon, où elle habite encore.

On n'avait plus revu depuis ce temps à Saint-Amand, ni Angèle Lambot, ni son fils.

A L'ORDRE DE LA NATION



Voici sa table de travail au Centre anticoncours de Nord, le Professeur GRANDCLAUDE qui vient de mourir dans les tristes circonstances que l'on connaît et que le Gouvernement vient de citer à l'Ordre de la Nation.